

— NE PAS CONFONDRE SPÉCULATIVE ET THÉORIQUE...

Notre maçonnerie est spéculative, mais les pierres de nos temples sont bien concrètes : il s'agit d'êtres humains avec leurs qualités, leurs défauts, leurs susceptibilités, leurs blocages et même leurs traits de génie... Pourtant, ces hommes si différents, en tant que maçons, doivent s'appareiller, s'ordonner pour former un édifice harmonieux...

Le symbole n'est pas nouveau. On le trouve dès le 1^{er} siècle dans l'œuvre d'Hermas¹ intitulée *Le Pasteur*². Cependant, Hermas lui-même était l'héritier d'une longue tradition dont les sources sont romaines, grecques, hébraïques, mais aussi indiennes, chinoises, chaldéennes... Il en existe probablement beaucoup d'autres que nous ignorons, car l'art de bâtir est universel et partout, à toutes les époques, on l'a relié tant à l'art que peut pratiquer l'individu « de se perfectionner lui-même » qu'à celui de construire des sociétés harmonieuses.

— L'ARCHITECTURE EN MÉSOPOTAMIE ET DANS LA BIBLE

C'est ainsi que (au troisième millénaire av. J.-C.) Nanna, le « Grand Architecte de l'Univers de l'époque », ordonnait aux rois de Lagash de lui construire des temples. C'est pourquoi ces rois-prêtres dont le titre exact était Ensi se firent souvent représenter portant sur leur tête un couffin empli de briques.

1. Nom du dieu Hermès en dorique (une langue surtout utilisée par les poètes).

2. Voir à ce propos *L'Ésotérisme chrétien*, Marie Delclos et Jean-Luc Caradeau, Éditions Trajectoire, 2010.

Ce fut notamment le cas d'Ur Nanshe (2494-2465 av. J.-C.). En plus d'être rois, ils étaient prêtres et maîtres d'œuvre, car, comme nous l'apprend le récit de la construction de l'E.Ninnu par Gudéa (traduit par Thureau d'Angin en 1905), les divinités ou le Dieu se réservaient le tracé des plans du temple.

Ainsi Gudéa (vers 2150 av. J.-C), d'après ce récit, reçut du dieu Ningirsu (simple messenger des Grands Dieux Ea et Enlil) le plan du temple tracé par Enki (divinité de la sagesse et de l'eau) sur une tablette de lapis-lazuli ainsi que la règle à mesurer... Une statue, conservée au musée du Louvre, immortalise cet épisode allégorique. En effet, le récit traduit par Thureau d'Angin nous apprend par la suite que « Gudéa pourra tracer le plan suivant le modèle reçu, car pareil à Nisaba [déesse de l'écriture et de l'astrologie] il connaît le sens des nombres... ». Le récit s'étend longuement sur la cérémonie de fabrication et de pose de la première brique ainsi que sur la construction du temple lui-même et de l'« *epa* aux sept zones³ » qui le jouxte. Mais le plus important pour nous, francs-maçons du XXI^e siècle, c'est qu'en consacrant au dieu son nouveau temple, Gudéa proclame pour sept jours « **la paix universelle, la fraternité et l'égalité de tous** ».

Pour sept jours ! Ce n'est guère ambitieux, feront observer quelques esprits chagrins. Mais ces sept jours sont dans le récit d'un rituel, ils doivent donc probablement être entendus à double sens : la proclamation de Gudéa vaut pour les sept jours à venir et certainement, sur un autre plan, pour les sept jours de la semaine, autrement dit pour toujours...

C'est, au troisième millénaire, à l'occasion d'un rituel lié à la construction, la proclamation d'un idéal bien proche de celui qu'affirment les maçons depuis le XVIII^e siècle.

3. Une zigourat.